

& sçait se faire aimer de ceux mesme que le seul nom de science rebutte ?

Voilà les biens que vous procurez, MESSIEURS, non seulement à ceux qui commencent à partager avec vous le glorieux titre d'Académicien, mais encore à ceux que des liaisons particulieres & des conjonctures favorables mettent à portée de vous écouter, ou qui ont au moins la consolation de vous estudier dans vos escrits.

Par là vous remplissez les hautes Idées du Cardinal de Richelieu. Ce grand genie attentif à procurer la grandeur de son Maître & celle de l'Etat, dans le temps mesme qu'il recule nos frontieres, qu'il captive la mer sous ses digues, qu'il dompte l'heresie jusques dans ses plus fiers remparts, que par les ressorts secrets d'une sage politique, immobile en apparence, il renuë l'Europe entiere, unit ce qu'il veut unir, divise ce qu'il veut diviser; tandis qu'il repare avec tant de splendeur les ruines d'une maison fondée sous les auspices d'un saint Roy, mais où l'injure des temps n'avoit respecté que ce qu'elle ne peut détruire, la science & la pieté; tandis qu'il y joint par une espece de prodige la magnificence & la simplicité, la frugalité & l'abondance, qu'il n'obmet rien de tout ce qui peut contribuer à y former cette sçavante Societé, où la verité rend ses oracles, & d'où la lumiere se repand jusqu'aux extremitez du monde Chrestien: au milieu de tant de serieuses occupations ils s'applique encore à faire fleurir les Lettres & les beaux Arts, il vous établit Juges de la délicatesse & de la pureté du langage, Arbitres Souverains de l'éloquence. Il sçavoit que la gloire d'une Nation ne consiste

fiste pas seulement à se faire craindre par la force des armes, & respecter par sa superiorité dans la science de la Religion; mais encore à se rendre aimable par les charmes insinuans de la parole.

Suivez, MESSIEURS, comme vous avez fait jusqu'à present les nobles desseins de vostre Instituteur: suivez ceux du grand Chancelier qui luy succeda dans l'Empire des Lettres & dont la memoire nous est si chere & si respectable; animez-vous encore, s'il est possible, par le desir de meriter de plus en plus les bontez de celuy qui aux titres qu'il s'est acquis de Heros, de Conquerant, d'Arbitre de la paix & de la guerre, de Défenseur de la Religion, de Protecteur des Rois, a bien voulu joindre le titre de Protecteur de cette Académie. Puissent vos éloges répondre à ses vertus & à sa gloire, comme ses vertus & sa gloire répondent à nos vœux! Puissent enfin nos vœux obtenir pour nostre bonheur & le bonheur de la France, que le regne d'un si grand Roy, d'un si bon Maître, d'un si auguste Protecteur soit aussi long qu'il est glorieux!

RÉPONSE de Mr. DE TOURREIL au Discours prononcé par Mr. le Coadjuteur de Strasbourg, le jour de sa Reception.

MONSIEUR,

Aux impatiences reciproques d'une longue attente, succede enfin une joye pure & tranquille.

quille. La nostre en ce jour solemnel, dont nous allons orner nos fastes, n'a presque pas besoin d'interprete. Elles s'explique avec l'ingenuité des sentimens vifs & naturels. L'air de feste respandu dans nos cœurs, & peint dans nos yeux parle assez, & dit éloquemment, combien chacun de mes Confreres s'applaudit avec moy, de se voir devenu le vostre. Fiez-vous du moins à nostre interest, **MONSIEUR**, il ne vous permet pas d'estre incredule. Vostre presence ramene icy la serenité, que d'espais nuages avoient interrompuë, & vous rendez à l'Académie ce que peu d'autres luy pouvoient rendre. Nous le voyons, nous le sentons, & nostre sensibilité va jusqu'au point, qu'en vostre faveur nous serions tentez de derogé à des regles, qui nous ont déjà captivéz en plus d'une occasion. Ces regles ne captivent pas nos suffrages secrets; nous en disposons librement. Aussi vous déferent-ils, **MONSIEUR**, bien plus que vous ne voudriez accepter.

Revolution heureuse! Il ne nous falloit pas moins qu'une double consolation, & qu'un double dédommagement. Nous avions à reparrer non seulement ce que nous a ravi le coup fatal qui nous prive d'un de nos plus chers Collegues, mais encore ce que nous avoit desrobé la modestie, peut-estre trop inflexible, d'un Magistrat du premier ordre. La singularité de la conjoncture demandoit un réparateur singulier dans tous les sens les plus avantageux. Nous l'avons unanimement cherché en vous, **MONSIEUR**, & le plaisir de l'y trouver nous touche par tant d'endroits, que j'hésite, si je dois entreprendre de les parcourir. Naissance, Titre, Dignité qu'effacent, s'il se peut, les qua-

qualitez personnelles; sagesse prematurée, qu'à peine le temps & l'expérience pourront accroistre; jeunesse brillante, qui ne connoist d'autre passion, qu'une insatiable avidité de satisfaire à ses devoirs; inclination déclarée pour les sciences, malgré les préjugez des personnes d'un certain rang, sujettes à ravilir une Profession qui, de quelque œuil qu'ils la regardent, distribué pourtant, & distribuera toujours aux Heros la recompense la plus noble & la plus durable; Amour des Lettres, heureux & constant depuis l'enfance, dont elles furent les plaisirs & les jeux; éloquence, qui vient de confirmer l'idée, que nous en conceusmes au bruit des acclamations, qu'exciterent ses premiers essais dans ce Temple, où la Religion & la Verité rendent leurs oracles par la bouche de ces doctes Interpretes, non moins redevables que nous au grand Armand; en un mot, Dons & de la nature, & de la fortune, Talens, Vertus, tout illustre nostre nouveau choix, tout en rehaussé le prix.

Ce choix, ne le dissimulons point, adoucit des regrets, que nous donnerions à l'humanité, au merite, à cette espee de fraternité qui nous unit jusqu'au tombeau, quand nous ne les devrions pas à la reconnoissance. Peu s'en faut, qu'elle ne m'engage dans le dénombrement des bons offices, dont elle éternisera le souvenir. Mais ce détail n'interessé que nous, & il pourroit mener trop loin. Je me restrains, donc, **MONSIEUR**, à dire, que vous remplissez la place d'un homme, qui en tout temps, en tout lieu, nous aime d'une tendresse effective & solide. Ouy, dans le pays le plus fertile en frivoles protestations de service & d'amitié;

ce pays, où l'on a si grand-peur d'user son credit pour autrui, où l'on se fait une loy inviolable de n'agir & de ne penser que pour soy, il pensa, il agit utilement pour nous, il sollicita pour nous, des graces, & les obtint. De forte qu'à sa gloire nous profitâmes plus que luy de la bienveillance, dont l'honoroit ce Ministre consommé, qui bien que dispensateur des liberalitez du plus magnifique des Rois, ne crut jamais nous donner assez, s'il ne se donnoit luy-mesme, & s'il ne venoit quelquefois gouter les fruits de nos conférences. L'estoile, dirai-je favorable, ou contraire, qui avoit approché des Grands vostre Prédecesseur, luy suscita des envieux, dont les derniers efforts toutesfois ne purent venir à bout, que de le renvoyer à la vie paisible. C'est alors qu'enveloppé dans sa vertu, & riche de sa modération; que parvenu à l'indépendance, & maistre de son loisir, il le devoïa tout entier aux Muses. Leur familiarité acheva sans peine ce que sa Raison, secondée du tesmoignage de sa conscience, avoit déjà fort avancé. Si bien qu'au gré d'une imagination seconde, tantost enjoué, tantost serieux, il s'exerça continuellement à divers genres de Poësie, ou sans le vouloir, & sans le sçavoir mesme, il attrappa quelques traits des originaux qu'il méprisoit.

Je me retracte, & je m'assure qu'au fond il en jugeoit plus sainement. Non que j'oublie, qu'il attaqua les premiers Heros de la litterature, qu'il forma le vain projet de les dethroner, qu'il dressa plus d'une machine, pour ébranler les fondemens de leur longue domination. N'importe, la rareté de l'entreprise vaut bien la peine d'en rechercher la cause.

S'ar-

S'arreste qui voudra aux apparences, je nentre le motif, qu'il eut & la force & l'adresse de nous cacher. Son opinion favorite, qu'il debitoit avec toute l'intrepidité d'un Chef de Secte, ne se montra jamais à luy comme veritable, il desira seulement qu'elle le devint, & se sacrifia sans reserve aux veuës d'une passion officieuse, mais immoderée. Il rabbaïsoit artificieusement les meilleurs modèles, afin qu'on ne desespérast point d'y pouvoir atteindre. Ainsi pour essayer de nous donner des Homeres, il voulut bien, je franchis le mot, jouer le personnage de Zoïle * ou d'Aristarque †, & il ne nous chargea d'une préférence glorieuse, que pour nous mieux inspirer l'ardeur de la meriter. Je présume qu'il eut cette intention louable: non je ne la luy presse pas, & voicy sur quoy ma conjecture se fonde.

Qu'un judicieux observateur apperçoive des negligences & des fautes dans les Chefs-d'œuvres & de Rome & d'Athenes; qu'il secoué à propos le joug d'une admiration aveugle; qu'il prétende, que les plus grands hommes ont leurs petitesse, & tiennent par quelque endroit à la foiblesse humaine, je souscris, & j'adjouste, que les Anciens eux-mesmes nous apprennent à penser de la sorte. Ce fameux Rheteur, qui dans l'élite des Poëtes, des Philosophes, des Historiens, des Orateurs de la Grece, developpe si bien le merveilleux, & qui veut, qu'à dessein de nous encourager dans nostre travail,

nous

* Zoïle Censeur chagrin, qui voulut autrefois remettre Homere sous le fouët & sous la ferule. † Aristarque autre Censeur d'Homere, mais plus retenu, & plus éclairé que Zoïle.

nous nous figurions de les avoir pour spectateurs & pour juges, ne s'en laisse pourtant pas éblouir au point, qu'il n'y descouvre des taches. Vous le sçavez, MESSIEURS, il observe que cette foule de vives passions, cette variété de caractères soutenus, cette activité de paroles énergiques, cette abondance d'images naïves, cette continuité de sublime parfait, qui tirent du pair l'Iliade, manquent à l'Odyssée; que ce dernier Ouvrage est le reste d'un génie lumineux qui s'esteint, ou le reflux d'un esprit immense qui se retire & se resserre; qu'Hésiode rampe dans quelqu'une de ses descriptions; qu'au contraire Eschyle, Sophocle, Pindare, prennent un vol si haut, qu'à force de s'élever ils se précipitent, & font des cheutes, qui n'ont rien d'étonnant: que de n'estre pas plus fréquentes; qu'Euripide n'excelle qu'à peindre l'amour & la fureur; qu'Herodote se neglige par intervalles, jusqu'à tomber dans la bassesse des termes; que Thucydide peche par la longueur de ses transpositions, & prodigue cette figure jusqu'à la fatiété; que Xenophon dans le cours de sa diction pure laisse échapper des expressions impropres, & des tours irreguliers; que Platon dans l'enthousiasme s'abandonne aux vaines pompes de l'Allegorie; qu'Isocrate ne veut rien dire qu'avec emphase, & que Demosthene cet Orateur qui, lorsqu'il s'agit d'espouvanter ou d'esnouvoir, tonne & foudroie, est un froid railleur, & devient ridicule dès qu'il s'efforce d'estre plaissant. Le Rheteur Romain, quand il traite ce sujet, n'a le pinceau ni moins hardi, ni moins seur. Il ne charge les portraits, ni ne les flatte, il fait ressembler. Convenons que ces

deux

deux Rheteurs, ou Censeurs munis de toutes les qualitez requises pour les accrediter, n'ont en aucun temps causé le moindre murmure; car le monde savant a tousjours cru leur devoir une déference entiere. Ce qui marque l'ascendant de la Verité sur l'esprit humain, & prouve, que les adorateurs de l'antiquité n'ont pas tout l'entestement qu'on leur impute, puisque la bonne Critique contre l'objet de leur adoration les subjuge, pendant que la mauvaise les revolte.

Mais qu'un homme fort sensé d'ailleurs affirme d'un ton dogmatique & decifif, que les Maîtres de l'art en ont violé toutes les regles; qu'un vieux respect transmis d'âge en âge nous fascine l'esprit, & que les modelles domestiques nous dispensent de consulter les modelles estrangers; il me permettra de croire qu'il veut se jouer de la Raison, & voir jusqu'où peut aller la licence du Paradoxe. N'en doutons point, l'Auteur de celui-ci, au cas que mes premieres conjectures me trompent, le jette d'abord au hazard; après quoy irrité par une contradiction, où se meslerent des veritez dures, & d'ameres railleries, il s'emportabien au delà des bornes, qu'il se proposoit de ne point franchir. Voilà, nous ne l'experimentons que trop, l'effet que produit ordinairement la chaleur de la dispute. Une proposition hazardée nous engage plus que nous ne voulons. On l'attaque, nous nous picquons de la défendre, nous n'avons pas le courage de reculer. L'obstination, la mauvaise honte nous attachent à nostre chimere, & le raisonnement à la fin conduit par degrez au pur sophisme. Quoy qu'il en soit, la libre carrière, que se donna nostre

Bb 2

par-

partisan des Modernes, se renferme dans des questions, où l'on ne risque au plus que d'encourir le reproche inseparable des opinions singulieres, & où sans contredit on peut errer innocemment. Eh plus! au Ciel, que pour l'édification, que pour la paix du monde Chrestien, jamais la funeste diversité d'opinions ne tombast sur des matieres plus graves, ou n'allumast qu'un zele qui ne refroidist point la charité!

Quant à la question presente, que mon sujet me contraint d'approfondir, quelque envie que j'eusse de l'é luder, un juste estimateur, qui comme vous, MONSIEUR, sent l'iniquité des louanges exclusives, n'est point partial; il se tient neutre entre les Modernes & les Anciens. Tous, quoy que l'on puisse dire, ont un estat certain, & une reputation independante des caprices & des hyperboles. Malherbe & ses disciples, pour avoir ceint leur teste de lauriers immortels, n'ont pas flestri les lauriers de Pandare. Nous avons pour le comique l'équivalent d'Aristophane, de Plaute, & de Terence en un seul homme, tousjours inimitable, lors mesme qu'il s'abaisse à l'imitation. Deux de nos plus renommez Collegues ont regné sur la Scene Françoisé, comme les Sophocles & les Euripides regnoient sur le Theatre Grec. On a veu au milieu de nous le Phedre moderne, ce nom le designe assez, manier la fable avec la dexterité de l'ancien: l'un & l'autre d'une joye élégante, d'un badinage instructif & moral; naïvetez, graces égales, quoique differentes. L'Horace de nos jours, on ne peut le reconnoistre, & nous ne cessons de ressentir les infirmités, qui le dispensent du service assidu, a glané dans les champs, qu'avoit moissonnez son

son prédécesseur; & n'a pas laissé de recueillir des espics, aussi abondants que la premiere moisson. Combien d'Académiciens avous-nous perdu, combien nous en reste-t-il? que soit pour l'estenduë de la doctrine, la solidité de la critique, la curiosité des recherches, la Science des Langues, la facilité de l'expression, ou l'élegance du stile; soit pour l'enjouement des dialogues, ou le pathetique des éloges funebres, nous pouvons opposer aux ornemens des siècles passez. Le nostre, second en merveilles, a produit aussi, pour la gloire du Parnasse, plus d'une * Sappho, plus d'une Corinne, qui devoient nous avoir appris, que le genre de merite, dont nous avons fait nostre principal appanage, est de tout sexe; & que les plus beaux talents peuvent tomber en quenouille. Ces rares genies ont succésivement illustré leur patrie, & paré le monde. Ils n'ont jamais eu ensemble rien à demesler; on s'avise aujourd'hui d'en faire des rivaux de profession; & sans trop examiner l'incompétence, on s'establit juge de leurs differents. C'est une maladie, que de vouloir absolument juger, c'est une injustice, que de condamner sans entendre; & c'est ne pas entendre, que d'entendre inégalement les deux parties. Or quel est l'homme, je ne vous excepte pas, MONSIEUR, qui possède des Langues sçavantes, comme sa Langue naturelle. Cette raison, par où Plutarque & Longin, je dis Longin & Plutarque, se reconnoissent incapables de fixer avec une précision exacte la valeur des talents oratoires de

De-

* Sappho, & Corinne, femmes Grecques, célèbres par leur esprit, & par leurs Poésies.

Demosthene & de Cicron, exige de nous pareille retenue en cas pareil; & fournit aux Grecs comme aux Latins de quoy fonder au besoin une recusation legitime. Ils ont de plus à se prevaloir du jugement unanime de nos Peres, jugement qui nous impose une espece de sujétion, dont il est mesme de s'affranchir. Car quiconque ose s'y soustraire, se déclare coupable ou suspect du desir de se signaler par une nouveauté fastueuse, & peut-estre de se compter entre les personnages qu'il préfere aux Anciens. Jene puis m'arrester, MESSIEURS, malheur à moy, si la dissertation paroist longue, ce n'est pas la faute du sujet.

Puis donc que l'Antiquité venerable, & reveree jusqu'icy, principalement par tous les Juges les plus recevables à luy disputer le rang qu'ils luy deferent, a prescrit contre les Novateurs; puisque toutes comparaisons sont odieuses, ne pourroit-on point s'abstenir de comparer? Est-il si facile d'observer, de demesler, de peser à la fois tant de rapports & tant de differences? N'y a-t-il, pour prononcer juridiquement sur les preséances de litterature, qu'à s'asseoir au haut d'un tribunal arbitraire, où chacun se place quand il luy plaist, & cite qui bon luy semble? Non, non, la force ne respond pas toujours à l'audace, ni le pouvoir à la présomption. L'incertitude & la timidité sont le partage ordinaire de l'érudition vaste & profonde. Les veritables Sçavants ignorent le ton affirmatif, & combattus par leurs propres lumieres, ils doutent presque de tout; tandis que les autres debailléz de tout ce qui tient l'esprit en balance, sçavent ne douter de rien; tranchent, decident en maistres, abusent des malheureuses facilitez que
donne

donne l'insuffisance, & pleins de l'orgueil qui la leur cache, s'arrogent le droit, que ceux-là n'osent exercer.

Les paralleles, dira quelqu'un, ont leur agrément & leur utilité: à la bonne heure. Mais le parallele dont nous parlons, exclud-il l'indifference, & le sang froid? Faut-il necessairement imiter ces gens extrêmes, qui dans la fureur de leur prévention foulent aux pieds les Anciens, ou les desfont; & n'admettent aucun milieu entre le mespris & le culte, entre l'idolatrie & le blasphemé. Vos semblables, MONSIEUR, les gens sages n'outrent rien, & n'espouvent point de querelle. Ils ne se mettent sur ce point, ni de balthr des Autels, ni d'en abbattre; ils ne vont ni jusqu'à commettre des irreverences, ni jusqu'à bruller de l'encens; deux extrémités dont la moins vicieuse l'est beaucoup. Qu'est donc devenu l'interval, qui separe le merveilleux & le mediocre? Depuis quand le bon & le beau n'ont-ils plus leurs degrez & leurs estages? Il est libre de censurer aussi librement, que l'on admire. Il ne tient qu'à nous, que sans nulle distinction des temps & des personnes, nous n'usions de cette liberté honneste. On a tort d'imputer à d'excellents originaux ce que leur presse un Traducteur, c'est-à-dire un Copille, qui souvent les desfigure, & les degrede toujours. Quiconque, avec du goust & du discernement, s'assujettit aux regles de la juste compensation, reconnoist que dans les Auteurs, qui nous ont trayé le chemin dangereux & glissant du sublime, les beautés dangeureuses & glissantes des défauts. La plupart mesme de ces défauts sont la suite necessaire d'une opulence infinie, car l'on ne peut veiller à tout de si prés; &

où, malgré qu'on en ait, il faut négliger quelque chose. D'ailleurs une partie de leurs obscuritez roule sur nostre compte. On ne peut mettre sur le leur, ni les coustumes abolies que nous ne sçaurions deschiffrer, ni les fines allusions dont nous n'avons point la clef. Le Lecteur présomptueux incline fort à blâmer ce qui ne luy paroist pas intelligible. Il n'a pas de voye plus courte & plus facile, pour s'espargner certain aveu qui luy couste tant. Cependant il importe de ne se pas tromper dans le choix de qui doit nous conduire à la perfection, ou nous en approcher. Ceux qui n'ont esgaré personne meritent la preference. Il faut marcher après de si bons guides; ou si l'on peut à costé d'eux. A quoy sert de quitter le chemin battu, & de se singulariser par les bisareries, par les téméritez d'un dédain, d'un dégout insoutenables? Tous les siecles ont-ils erré avant nous; & quand leurs décisions authentiques n'auroient point passé en force de Loy, de quel droit un particulier s'érige-t-il en Législateur?

D'autre part s'obstinera-t-on à rejeter comme profane tout ce que la mort n'a pas consacré? Laissera-t-on croire que le merite, à proportion qu'il s'éloigne de nous, trouve grace devant nos yeux; & qu'il les blesse, dés qu'il est à portée de nous joindre & de nous mesurer? *La noble jalousie*, dit un Poëte Grec *, *est utile aux mortels*. Celle-là, loin de souffler la discorde, & d'allumer la haine entre les concurrents, les remplit de cette ardeur magnanime, qu'elle répandoit dans les plus célèbres jeux de la Grece,

* *Hesode.*

où les vaincus contents d'avoir disputé le prix, dépouilloient à la fin tout sentiment de rivalité pour le vainqueur, & s'empressoient à l'envi de le couronner. On doit écouter les conseils malles de l'émulation, mais non les lâches suggestions de l'envie; passion battie qui fait acheter trop cher un plaisir, que l'on a honte de s'avouer à soy-mesme. Ce plaisir malin, que la politique devoit nous interdire au défaut de la morale, defunit, decrédite, destruit, perd les gens de Lettres, & leur oste tout ce que pourroit leur valoir, s'ils agissoient de concert, le privilege d'être les seuls qui déposent à la posterité, les seuls qui placent dans le Temple de Memoire. Nous ne pouvons donc trop tost tarir la source d'une division si pernicieuse; nous ne pouvons trop affermir la bâte de Union si nécessaire à des gens faits, pour se communiquer leurs lumieres, s'entraider de leurs avis; & continuer généralement un genre de commerce, où le plus riche ne peut gagner que la gloire d'être le plus liberal. C'est le maintien de cette union, que nostre Instituteur, profond dans l'art de gouverner les hommes, avoit en vûe, lorsqu'il bannit de nos Assemblées, prééminences, prérogatives, distinctions, comme propres à la rompre. Et comment, dis-je, la romproient elles? On va le comprendre. Les distinctions, les prérogatives, les prééminences divisent le Corps qui les souffre, ou plutôt d'un Corps elles en forment plusieurs. Elles assignent à chacun sa place & sa spheré, elles chassent cette pensée d'unité, qui se par des nœuds indissolubles, & mette à conspirer aux avantages de la cause commune. Parlons sans figure. Tout cérémonial involontaire impor-

tune naturellement ; il pefe tost ou tard aux ames les plus mercenaires & les plus viles : mais il embarrasse, & gese plus qu'ailleurs dans une Societé comme la nostre. Il éloigne donc la confiance, il aliene les cœurs, & dés que les cœurs ne concertent point, adieu l'accord & l'harmonie. La République des Lettres a tous-jours posé pour maxime fondamentale une certaine égalité entre les Sujets qui la composent. Quand la Raison, & l'expérience n'autoriseroient pas la maxime, elle s'establiroit suffisamment par nos Statuts, appuyez desja de plusieurs exemples d'une soumission, renouvellee aujourd'huy avec tant d'esclat. Ces Statuts dictez par la Sageffe, nous mettent de niveau ; aucun de nous ne doit permettre mesme à ses idées de l'en tirer. Tel, qui s'en croit le plus loin, en est plus proche qu'il ne s' imagine. Quelle indecence de se mesurer superbement à toute heure, à tout propos ! Le parti le plus feur & le plus honneste, c'est de ne pas entrer dans une discussion, où l'amour propre expose à d'estranges injustices. Compensons à l'amiable le fort avec le foible, selon la diversité des matieres que l'on traite. Tantost inferieurs, tantost superieurs, resistons à la tentation de nous enorgueillir, dans l'attente d'une occasion prochaine de nous humilier. Enfin, regardons-nous comme un Corps, qui marche à frais communs, & à pas égaux vers l'immortalité.

Du reste, soit Ancien, soit Moderne, il ne sied pas mal d'estre prodigues, plustost qu'avares de nostre estime ; en sorte que tout ce qu'il y a d'estimable, de quelque part qu'il vienne, l'attire & ne l'arrache pas. Cedons volontiers à la necessité de louer des morts & des estrangers ;

gers ; goustons le plaisir de louer des vivants & des confreres. N'oseroit-on estimer des Ouvrages, que l'on a veu naître ? Les descriera-t-on irremissiblement, parce qu'une longue suite d'années ne les a pas encore marquez au coin de l'Antiquité ? Est-ce un défaut, que de vivre de nostre temps, est-ce une perfection, que d'avoir vescu dans les temps éloignez du nostre ? La partialité, si l'on avoit à la permettre, se pardonneroit bien plustost en faveur de nos contemporains. Pourquoy donc attendre, qu'ils achement nostre approbation au prix de leur vie ! Pourquoy les reduire à ce vœu secret, Dieu me preserve du jour de mes louanges !

Le Public a vendu moins tard, & moins cher les siennes à l'Académicien, qui va revivre en vous, MONSIEUR. J'atteste la plupart de ceux qui m'entendent. Combien de fois luy ont-ils applaudi en ce lieu, lorsque dans nos jours de cérémonie il consacroit les fruits de ses veilles aux embellissemens de la fesse, & qu'il se hastoit de répandre dans le sein de sa mere les fleurs, qu'elle luy avoit appris à cueillir. Quel dommage, qu'avec luy un si bel exemple perisse, & qu'une sorte d'affection filiale, que nous avons admirée, manque parmi nous d'imitateurs ? Elle ne se dementit, elle ne se relascha point dans son cœur ; & jusqu'au bout de sa carrière, il s'addonna fidellement aux fonctions Académiques. Ne pensez pas, que sur la foy d'un desir trop credule, nous allions jusqu'à nous promettre de vous, MONSIEUR, la mesme assiduité. Nous nous contentons d'avoir acquis un droit incontestable sur vos heures de loisir. Elles nous appartiennent ; nous les reclamons par avance, & pour les remplir à vostre

gré, je puis répondre qu'il n'y a point d'amusement plus utile, ni d'occupation plus honneste que nos exercices.

Là, comme je l'ay desja dit, le Merite seul regle les rangs, & la Raïson seule domine, selon l'usage estably entre les fils d'Apollon : usage qui vous rendra bien plus, MONSIEUR, qu'il ne semble vous oster. Là, par un eschange perpetuel de pensées & de reflexions, s'entretient un commerce d'érudition & de politesse. On propose, on refout des doutes ; on rectifie des idées, on reforme des jugemens ; on puise dans des thresors ouverts, & dans des sources vives ; on lit des livres parlants, on fouille des bibliothèques animées, & tout à coup sans peine, sans larcin, on acquiert des richesses d'esprit, que d'autres n'ont amassées qu'avec un long travail. Là, du concours de différentes clartez se forment ces corps lumineux, qui esclairent l'empire des Lettres. Là, pour tout dire, se perfectionne la Langue destinée à transmettre aux races futures le modèle en la Science de vaincre, & de regner. Ce grand objet, que nous avons tousjours present, nous anime à la cultiver ; il nous sollicite de l'enrichir, & nous presse d'autant plus, qu'elle se trouve pauvre & indigente, toutes les fois qu'elle veut parler de l'homme du monde qui la parle le mieux, & par qui elle tient le premier rang entre les Langues vivantes. Il est vray, que tous les arts ont fleuri sous un tel Monarque ; & que les plus grands maîtres attendent son approbation, comme leur plus belle recompense. Mais l'art de la parole a cet avantage, qu'il l'exerce luy-mesme, & l'exerce parfaitement. Il suffit de l'entendre, pour en convenir, admirer, & se taire. Gardons, (en

faveur de nostre zele, qui selon la mesure de mes forces auroit bien plus à souffrir de moy que d'un autre,) gardons le silence, qu'impose à la Terre la grandeur des évenemens de son regne : & puisqu'il faut tout ce que nous pouvons penser, ou dire, est infiniment au dessous de ce qu'il fait ; puisque l'amour du repos est le premier sentiment, que nostre profession inspire à ceux qui la suivent, formons un souhait, que la moderation du Vainqueur ne desavouera pas. Puissent nos ennemis revenus de leur aveuglement, ouvrir les yeux sur la justice de nostre cause, & reconnoître le bras invisible qui la protege ; puissent-ils de nouveau se mettre en devoir d'éprouver, combien il est doux de traiter avec un Conquerant, que ses vertus heroïques ont rassasié de gloire, & qui n'en a plus d'autre à désirer, que celle de pacifier pour jamais l'Univers.

Cette paix necessaire aux Nations jalouses de nostre bonheur, nous la goûtons desja, ou plutôt nous n'avons pas cessé d'en jouir sous les auspices d'un Roy, qui aux titres les plus esclatants ne dedaigne pas de joindre le titre de nostre Protecteur. Le bruit des armes ne penetre jusques à nous, que par nos victoires & nos conquestes ; que par les exploits d'un jeune Heros, qui retrace de si bonne heure aux yeux de l'Europe estonnée la fidelle image & du Pere, & de l'Ayeul. Vous allez, MONSIEUR, partager avec nous l'honneur de cette particuliere protection, que les autres Académies, filles ou sœurs de la nostre, nous envoient ; protection unique qui nous distingue entre les Sujets de LOUIS LE GRAND.

Vous contractez donc aussi l'obligation de concourir à publier ce que nous luy devons. Eh que ne luy devons-nous pas! Graces à la bonté constante, dont il honore les Muses, elles ne vivent plus à la mercy d'un Mécene, elles habitent le Palais d'Auguste; que dis-je, elles approchent de sa Personne sacrée avec toute la confiance, que permettent le respect & l'admiration. Il les écoute, il les exauce, & par une condescendance vraiment paternelle, il leve le scrupule qu'elles ont, de luy demander dans leurs besoins quelques-uns de ces moments, consacrez à faire le destin du monde. Que pouvons-nous rendre pour tant de faveurs insignes, & continuelles? Histoire, Eloquence, Poésie de nostre propre aveu, tous vos soins, tous vos efforts réunis nous acquittent mal; & nous n'éviterions point le reproche d'ingrats, si cette espece d'ingratitude, dont vostre personne, MONSIEUR, & vostre Maison encore tout récemment nous donnent d'illustres Complices, ne trouvoit son excuse legitime dans le nombre, & dans le prix des bienfaits.

Elo

~~~~~

*ELOGE funebre de Mr. PERRAULT, prononcé dans l'Académie Française par Mr. l'Abbé TALLEMANT, le 31. Janvier 1704. à la Reception de Mr. le Coadjuteur de Strasbourg.*

MESSIEURS,

L'Académie dans son établissement avoit ordonné, par un de ses premiers Statuts, qu'à la mort des Academiciens on feroit leur Eloge & leur Epitaphie, en Prose & en Vers. Ce Reglement ne paroît avoir esté regulierement observé qu'à la mort de Mr. Bardin, qui fut le premier dont l'Académie pleura la perte. M. Godeau Evêque de Vence fit son Eloge, M. l'Abbé de Cerizy l'Epitaphie en Prose, & M. Chapelain l'Epitaphie en Vers. Il est vray qu'on a suppléé en quelque sorte à un Statut si raisonnable, par la louable coutume des Discours qui se font aux Receptions, où l'on fait toujours une mention honorable de celui dont la place a vagné, & on l'on n'oublie rien de ce qu'il y a eu de plus recommandable dans sa vie. Ce pieux devoir vient d'estre rempli d'une maniere si avantageuse pour Mr. Perrault, qu'il paroîtra sans doute qu'il y a quelque temerité à moy de prétendre ajoûter quelque chose à ce que l'on vient de dire avec tant d'eloquence. Mais je croy qu'on pardonnera à ma reconnoissance & à mon amitié le zele qui m'ani-